



# Thierry **BEDARD** & **RAHARIMANANA**

## Les Cauchemars du gecko

GYMNASE AUBANEL



illustration Lino



63<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

20 21 22 24 25 à 18h

## GYMNASE AUBANEL

durée estimée 1h45 - création 2009

mise en scène **Thierry Bedard**

création musicale **Rija Randrianivosoa**

scénographie **Marc Lainé**

création sonore **Jean-Pascal Lamand** d'après les reportages effectués à Antananarivo/Madagascar

création lumière **Jean-Louis Aichhorn**

assistantat à la mise en scène **Tünde Deak**

journal **Agence Thérèse Troika**

avec **Rodolphe Blanchet, Mame Fama Ly, Mélanie Menu, Moustapha Mohamed Mouctari, Phil Darwin Nianga, Rija Randrianivosoa, Véronique Sacri**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

PRODUCTION NOTOIRE DE L'ÉTRANGER(S) - PARIS

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE L'UNION CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN-LIMOGES, SCÈNE NATIONALE 61-ALENÇON, CHÂTEAUVALLON CENTRE NATIONAL DE CRÉATION ET DE DIFFUSION CULTURELLES

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

AVEC L'AIDE À LA PRODUCTION ET À LA DIFFUSION DU FONDS SACD

AVEC LA COMPLICITÉ DU CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS, ANTANANARIVO (MADAGASCAR)

AVEC LE SOUTIEN POUR L'ENSEMBLE DU CYCLE DE L'ÉTRANGER(S) DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/LOIRET/CENTRE

DÉCOR RÉALISÉ PAR LES ATELIERS DU THÉÂTRE DE L'UNION, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

THIERRY BEDARD — NOTOIRE EST ARTISTE ASSOCIÉ À BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY DANS LE CADRE DU CENTRE D'ART ET DE CRÉATION.

LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION.

*Spectacle créé le 20 juillet au Gymnase Aubanel, Festival d'Avignon.*

Les Cauchemars du gecko de *Raharimanana* est une commande d'écriture notoire / de l'étranger(s)

*Les dates des Cauchemars du gecko après le Festival d'Avignon : du 15 au 17 décembre à Bonlieu Scène nationale d'Anncy; du 9 au 19 février 2010 au Théâtre des Quartiers d'Ivry; les 23 et 24 mars au Théâtre de l'Union à Limoges; le 30 mars au Théâtre de la Passerelle à Gap; du 7 au 9 avril au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

Les Cauchemars du gecko will be presented with English surtitles on the 24<sup>th</sup> of July.

*Translation by Sarah Vermande and Matthew Hurt.*

## Entretien croisé avec Thierry Bedard et Raharimanana

**Vous travaillez sur des cycles articulés autour d'un thème. Les Cauchemars du gecko font-ils partie du cycle « de l'étranger(s) » ?**

**T.B. :** Oui. C'est un cycle commencé en 2005, issu du précédent, *La Bibliothèque censurée*, qui s'est terminé autour des œuvres de l'écrivain iranien Reza Baraheni. Depuis quelques années, j'ai tendance à aller vers ces mondes étrangers car je suis épuisé par l'Occident. J'ai lu de la littérature chinoise et de la littérature arabe pour comprendre comment notre monde occidental était observé par ceux qui en sont aux marges. C'est à partir de ces réflexions que s'est construit le cycle « de l'étranger(s) » en questionnant des auteurs qui, dans leurs fictions, abordent des sujets différents de ceux placés au centre des préoccupations des auteurs « occidentaux », en particulier un rapport au monde totalement désaxé.

**C'est autour de l'océan Indien que vous avez construit cet épisode du cycle de l'étranger(s) ?**

**T.B. :** Oui, je me suis beaucoup intéressé à l'Afrique ces dernières années. J'ai voyagé au Mozambique et dans l'océan Indien, aux Comores, à Madagascar et j'ai découvert des écrivains lusophones, anglo-

phones et francophones. Ayant lu les œuvres de Raharimanana au moment de leur parution en France, et les relisant à Madagascar où je préparais un premier épisode du cycle « de l'étranger(s) » avec l'auteur comorien Alain Kamal Martial, j'ai eu le désir de travailler sur ces œuvres bouleversantes. Je lui ai donc commandé un « état du monde » vu de Madagascar, un regard du monde pauvre du Sud sur le monde riche du Nord. Je ne supporte pas la prétention, et souvent le mépris, avec lequel notre Occident regarde le Sud parce qu'il croit porter la vérité à cause de la richesse de sa culture.

### **Les mouvements noirs qui ont revendiqué leur culture, depuis l'Art nègre jusqu'au mouvement de la Négritude de Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, n'ont-ils pas modifié ce regard ?**

**T.B. :** Pour avoir la réponse, on peut poser la question aux enfants immigrés de nos banlieues ! Nous continuons à stigmatiser tous ceux qui viennent de ce Sud mal connu et mal jugé. Il y a sans doute eu une évolution, mais quand on crée un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale, je crains qu'il n'y ait encore un long combat à mener. La revendication de la dignité de chaque être humain est un combat très actuel. En fait, il m'importe peu de « taper » sur l'Occident car je préfère écouter ceux d'ailleurs, comprendre comment ils vivent. Très simplement, j'ai envie de connaître la vision du monde d'un enfant qui, dans son désert, regarde le ciel, et si cette pensée est aussi puissante que celle d'un enfant de l'Occident planté devant sa télévision ou son écran d'ordinateur. Ces pensées ont-elles autant de valeurs que nos pensées occidentales ? Je le crois profondément et j'ai bien peur qu'ici, sur le sol européen, on leur dénie une quelconque valeur.

### **Raharimanana, vous êtes malgache mais depuis quelques années vous vivez en France. Est-ce un choix ou une nécessité ?**

**Raharimanana :** Depuis dix-sept ans, je vis majoritairement en France, par choix et par nécessité. J'ai eu, très jeune, l'envie de partir sur les traces d'écrivains comme Ernest Hemingway, Aimé Césaire, Albert Cohen... Je voulais quitter mon île car j'avais le sentiment de ressasser, de tourner en rond avec les mêmes obsessions d'écriture, et il me semblait nécessaire de donner une image plus positive de Madagascar par mon travail d'écrivain plus que par un engagement plus traditionnel sur le plan politique. Je me sentais un peu comme le porte-parole de ce peuple qui vit dans une grande misère et qui ne possède pas obligatoirement les moyens d'expression dont je dispose. Ce désir de partir a été exacerbé par les pressions dont j'ai fait l'objet après l'interdiction de ma première pièce *Le Prophète et le Président*.

### **Et vous avez choisi la France comme terre d'exil ?**

**R. :** Je ne peux pas parler d'exil. Comme je le disais, je voulais partir sur les traces de ces écrivains, la France était le pays qui m'ouvrait à cette aventure. L'interdiction de la pièce a juste précipité les événements, et a malheureusement donné cette image d'écrivain censuré, exilé, image qui au fond m'importe peu. Ma crainte, c'est l'autocensure. Le censeur gagne quand il investit l'esprit de l'auteur. Et face à cette peur qui rampait, j'ai choisi de quitter l'île, simplement pour me tenir loin de cette situation favorable à l'autocensure, la peur de l'autorité, une société gangrenée par une mémoire trop lourde, des rapports humains qui demandent trop d'explications, de justifications...

### **Vos premières œuvres sont écrites pour le théâtre ?**

**R. :** Non, j'ai commencé par la poésie, puis je me suis posé des questions sur la meilleure manière de dire ma vision du monde. C'était une question de forme qui prédominait à ce moment-là. J'ai donc écrit des nouvelles avant d'aborder le théâtre. J'avais aussi le souci d'être publié et c'était très difficile à Madagascar où les gens achètent d'abord le nécessaire, les livres scolaires, avant ce qu'ils considèrent comme superflu, la littérature ou la poésie. Un auteur de vingt ans est très marginalisé dans mon pays, mais grâce au théâtre et aux représentations auxquelles il donne lieu, j'ai pu me faire entendre.

## **Y a-t-il des auteurs de théâtre qui vous ont influencé ?**

**R. :** Nous avions très peu de recueils de théâtre à notre disposition dans nos écoles. Parmi ceux dont nous disposions, ce sont Samuel Beckett et Eugène Ionesco qui m'ont le plus intéressé car ils étaient plus proches de mes préoccupations. À quinze ans, j'avais fini aussi de lire tout Shakespeare. *La Tempête* a été une lecture très importante dans mon parcours. Mais je dois avouer que ce qui m'a le plus influencé dans ce désir de théâtre, c'est mon île elle-même. Madagascar était pour moi un grand théâtre à ciel ouvert avec ses tragédies, ses drames et souvent une belle part de comédie. J'entendais mes concitoyens parlant, parlant, parlant dans les rues à tout propos et ce sont ces textes entendus qui ont été la première matière de mon œuvre. En arrivant en France, je me suis précipité pour lire les auteurs contemporains et surtout pour voir des spectacles. Je crois que ce sont les metteurs en scène qui m'ont le plus fasciné, plus que les auteurs proprement dits. Plus récemment, j'ai découvert Jacques Rebotier ou Valère Novarina et je suis très impressionné par leur travail d'écrivain.

## **Vos textes sont-ils originellement théâtraux ?**

**R. :** Quand j'écris, je ne supporte pas d'écrire quelque chose que je ne peux pas porter en bouche. Même mes nouvelles doivent pouvoir être lues, dites et entendues. Ma culture personnelle est fortement influencée par l'oralité puisque ma grand-mère était conteuse et mon père historien engagé en politique que j'entendais parler comme un tribun. La place du verbe est essentielle à Madagascar, beaucoup plus que celle de l'écrit. J'écris donc de la parole. Je devais être attentif à cette réalité : le terme « analphabète » induit l'ignorance, car le raisonnement se fait par rapport à l'écrit, or dans nos sociétés orales, l'intelligence, la sagesse passent avec une vraie évidence dans l'oralité. Dans mon écriture, je fais en sorte de respecter cet aspect : écrire l'oralité, me situer au niveau du verbe, de la parole, pas simplement au niveau de l'écrit. C'est le cas par exemple des témoignages que je rapporte dans *Madagascar 47*.

## **En France, on a presque totalement occulté ces événements tragiques. Qu'en est-il à Madagascar ?**

**R. :** Cette mémoire est encore très vive et très sensible. Tellement vive et sensible que le gouvernement malgache préfère évacuer le problème. L'histoire officielle mentionne à peine ces événements : les manuels scolaires les citent en quelques lignes. Mais dans les familles, dans les rivalités politiques, 1947 joue encore aujourd'hui un rôle très important. Malheureusement, nos autorités refusent de reconnaître ce pan d'histoire douloureux. Il faut préciser que ces événements tragiques ont opposé les colonisateurs français et les Malgaches, mais aussi les Malgaches entre eux puisque certains, au moment de la répression contre les rebelles, ont pris fait et cause pour la France. Il y a eu une saignée très forte dans les rangs des intellectuels et des hommes politiques. Nos intellectuels actuels ont complètement abandonné le fait politique, laissant la voie libre à des personnalités qui utilisent la politique comme simple outil d'accession au pouvoir et aux richesses. Malgré plus de quarante ans d'indépendance, notre pays n'a pas su regarder en face sa propre histoire.

## ***Les Cauchemars du gecko* est une commande qui fait suite à ce premier travail sur *Madagascar 47* ?**

**T.B. :** À l'origine, c'est une commande ouverte. Mais il m'a semblé que Raharimanana devait faire entendre des « figures » proches d'un personnage, comme le héros éponyme de *Za*. C'est ainsi qu'est née la forme fragmentée à partir de laquelle nous avons travaillé. Ces fragments sont de véritables cauchemars qui m'ont permis à mon tour de penser à une construction dramatique morcelée, centrée sur la puissance de jeu des acteurs qui composent des figures maîtrisant une langue de plus en plus folle. Il n'y a pas de construction pré-organisée.

**R. :** Ce qui m'a intéressé dans la demande de Thierry Bedard, c'est l'idée « d'état du monde », la possibilité de faire de l'autodérision sur cet homme du Sud qui vient dire ce qu'il pense du Nord, alors que lui est complètement convaincu de la supercherie de ce clivage, les frontières Nord-Sud n'ayant aucun sens pour lui qui sait combien la mondialisation mène sa vie, au plus profond de sa

réalité et de son histoire. Très vite, j'ai su que la forme théâtrale traditionnelle, avec des dialogues construits, ne pouvait pas convenir à décrire ce « bordel » du monde, sa complexité, ses dommages collatéraux. On n'est pas ici dans une analyse rationnelle puisque dans la crise que nous vivons, il n'y a aucune rationalité, contrairement aux dires des puissants de ce monde et de leurs experts. *Les Cauchemars du gecko* s'emparent de ces figures qui entendent régenter le monde, politiquement, économiquement, idéologiquement, des figures poussées à l'extrême qui se montrent sous leur cynisme le plus éclatant.

### **Pourquoi avoir choisi le gecko comme héros de ces fragments ?**

**T.B. :** Le gecko est un petit animal qui se faufile partout et qui, étonnamment, met l'air en suspension puisqu'il arrive à marcher à l'envers. D'ailleurs, les militaires s'intéressent beaucoup à ce petit animal.

**R. :** Ce qui me fascine, c'est son immobilité et ses yeux qui ne se ferment jamais. Il est donc sans cesse dans le monde et cependant, il s'en efface. Dans une époque où nous sommes entraînés dans un mouvement perpétuel, puisque s'arrêter est considéré comme synonyme de mort, je suis fasciné par cet immobilisme qui, en fait, est une garantie pour lui de ne jamais servir de proie aux prédateurs. Il se signale par un petit cri, il est d'une très grande rapidité dès qu'il se met en mouvement. Le gecko vit en contact permanent avec le monde qui l'entoure, avec son silence et sa fureur.

### **Avez-vous le sentiment que les écrivains venus d'Afrique apportent en ce moment un certain renouveau à la langue française ?**

**T.B. :** J'en suis convaincu quand je lis le roman de Raharimanana intitulé *Za*. Il explose la langue française. C'est une poésie qui me submerge. Je pense que l'édition française manque de curiosité et cela empêche que cette langue nouvelle connaisse le retentissement qu'elle devrait avoir. Ne parlons pas de certains critiques littéraires qui bâclent en dix lignes leurs critiques sur ces œuvres venues du dehors de l'Hexagone et qui semblent aussi peu connaître ce dont ils parlent que les plus hautes autorités de l'État français qui osent dire que « l'homme africain n'est pas entré dans l'Histoire... ». Tout cela se rejoint et on rate ainsi la possibilité de découvrir tout ce qui enrichit aujourd'hui la langue française.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## **Thierry BEDARD**

*Céramiste de formation, scénographe et régisseur, Thierry Bedard participe à plusieurs collectifs théâtraux avant de fonder l'Association Notoire en 1989, qui deviendra notoire en 1994. Travaillant sur des textes littéraires contemporains, il procède par cycles de spectacles répondant à une même thématique. Pathologies verbales, sur l'origine des langues puis sur l'ordre du discours ; Minima Moralia, sur la violence sociétale ; Argument du menteur, sur la violence politique ; La Bibliothèque censurée, en hommage et en soutien au Parlement international des Écrivains. Suivront Éloge de l'analphabétisme et enfin le cycle de l'étranger(s), dont font partie Les Cauchemars du gecko. Engagé, le théâtre de Thierry Bedard tient du politiquement incorrect. Irrespectueux mais salutaire, il « porte à la connaissance de » et cherche à faire partager une vaste réflexion sur les mensonges et les faux-semblants qui trop souvent nous empêchent de comprendre les rapports de force qui régissent notre monde. Au Festival d'Avignon, Thierry Bedard a déjà présenté en 2004 En enfer et trois leçons de poésie QuesKes 1/2/3 d'après l'œuvre de l'auteur iranien Reza Baraheni.*

# RAHARIMANANA

*Après des études de lettres à l'université d'Antananarivo, Raharimanana crée à l'âge de vingt-deux ans sa première pièce, Le Prophète et le Président, immédiatement censurée par l'État malgache. Titulaire d'un prix RFI, lauréat d'une bourse, il arrive alors en France où il entreprend des études d'ethnolinguistique et devient enseignant, tout en poursuivant ses activités littéraires à travers poèmes, romans, nouvelles et pièces de théâtre, tous liés à son pays natal. Son écriture violente, lyrique et imagée trouve sa source dans les paysages de son île, dans ses traditions orales de contes et de récits comme dans sa riche mythologie. Réflexion sur l'histoire tragique de Madagascar, aux prises avec la terrible et meurtrière colonisation française - il est l'auteur de 47 -, puis avec la pauvreté, la violence et la corruption, son œuvre n'en est pas moins empreinte d'une douceur sensuelle et passionnée comme d'un humour ravageur. Dépassant largement les frontières, ce travail de mémoire et de témoignage fait de Raharimanana un auteur indispensable de l'Afrique contemporaine.*

## et

### autour des *Cauchemars du gecko*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

22 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Thierry Bedard, Raharimanana** et d'autres membres de l'équipe des *Cauchemars du gecko* animé par les Ceméa

### autour de **Thierry Bedard** et **Raharimanana**

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

24-25 juillet - minuit - ÉCOLE D'ART

#### **Excuses et dires liminaires de Za**

d'après **Za** de **Raharimanana**, mise en voix **Thierry Bedard**, musique **Tao Ravao**

EXPOSITION DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE

8-29 juillet - 10h30-18h - CHAPELLE DU MIRACLE - entrée libre

*Création et mémoire*, exposition conçue avec **Rachid Ouramdane, Raharimanana, Pierrot Men**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2008, plus de 11,5 millions d'euros à près de 900 projets artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7000 artistes (hors festivals).



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.